

Paris le 30 mai 1870

Mon cher Albert,

J'ai demandé à ma femme ce qu'elle pense au sujet des moyens de soulager Marie¹ ; car sa pratique médicale est à considérer. Elle te conseille de donner un peu de fer comme fortifiant ; et je serais bien heureux que Marie pût tirer quelque bien de cette pratique.

Chevalier² qui vient de passer chez moi, me dit que tu as eu un peu d'eau à Ligoure. Je désire bien que cela continue ; car l'humidité qui t'est si nécessaire ne viendra pas pour le Limousin des vents soufflant de Paris. Il fait ici une sécheresse du Sahara. Mais les cultivateurs parisiens, grâce aux fumiers de la capitale, résistent à tout.

Je ne vois pas cependant que les froments /2/ subissent une hausse bien sensible. J'espère du moins que tu pourras vendre cette année au-dessus du prix de 20 fr. Tu auras à réfléchir d'avance au système que tu dois adopter à cet égard. J'ai toujours remarqué pour ma part que l'Angleterre qui fait le prix des grains dans le nord de notre continent, a toujours une bonne récolte dans les années sèches.

Je continue à avoir de grandes satisfactions au sujet de mon dernier ouvrage³. Les félicitations continuent à arriver et la seconde édition se vend couramment.

M. Mame⁴ est revenu de Rome avec un grand désir de continuer la propagation des idées de la Réforme Sociale. Beaucoup de prélats lui ont dit que c'était l'œuvre capitale de ce temps-ci ; et que si *L'Organisation du travail* avait paru plutôt [sic], elle aurait occupé l'attention /3/ du Concile⁵. On m'a demandé au séminaire de Saint-Sulpice de guider un professeur auquel on veut donner la mission de faire un cours aux jeunes prêtres qui restent au séminaire, après l'ordination, pour faire une année de perfectionnement.

Je ne t'ai pas parlé de mon désir de prochain départ parce que tout est si incertain, dans notre régime politique que je puis être inopinément détourné par raison du projet de demander un congé. Il faut vivre au jour le jour et ne compter que sur ce que l'on tient.

Tu me diras ce que la fontaine donne encore en ce temps de sécheresse ; ce que tu as pu faire avec le purin et ce qu'il a produit dans la coulée des prés de Côte-Brune. Je t'ai dit comment M. Devinck⁶ se fait à bon marché des tonneaux d'arrosage. Tu me diras aussi si tu aperçois quelque résultat produit /4/ par l'engrais phosphoré répandu sur la partie aquatique des prés. Il sera intéressant d'observer si ces parties aquatiques donnent de bons résultats dans ces temps de sécheresse, c'est-à-dire si l'herbe s'améliore.

¹ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric. Elle est alors enceinte de son deuxième enfant, Augusta (1870-1960) qui naîtra le 7 décembre à Solignac

² Michel Chevalier (1806-1879), titulaire de la chaire d'économie politique du Collège de France de 1841 à 1879, sénateur de 1860 à 1870, beau-père d'Albert Le Play.

³ *L'Organisation du travail, selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue*, publié chez Mame à Tours en février 1870.

⁴ Alfred Mame (1811-1893), imprimeur à Tours, éditeur de Frédéric Le Play dont il applique les idées réformatrices dans son entreprise.

⁵ Le concile Vatican I (1869-1870).

⁶ Vraisemblablement François-Jules Devinck (1802-1878), membre du Corps législatif de 1852 à 1863, président du tribunal de commerce de Paris en 1848, président de la commission d'encouragement à l'exposition universelle de 1867 et membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

Je t'embrasse bien affectueusement, ainsi que Marie et Mezli⁷.

Ton affectionné père
F. Le Play

⁷ Emma Le Play (1868-1966), dite Mésélie, fille aînée d'Albert Le Play et de Marie Chevalier.